

Ceux-là ne trouvent point d'autre fruit, dans les bonnes œuvres des fideles, que ce qui leur en revient : au lieu qu'à l'égard des vrais Ministres de l'Evangile, le fruit consiste, non dans ce que leur donnent les fideles qui les assistent, mais dans la disposition de cœur, avec laquelle ils le donnent. Aussi étoit-ce dans ces occasions, ce qui faisoit la joye de ce grand Apôtre, qui ne vivoit pas pour son ventre, mais pour Dieu. Je le voy ; & je ne scaurois m'empêcher de m'en réjoüir avec luy. C'est ce qui paroît clairement, dans ce qu'il dit aux Philippiens, sur le secours qu'il avoit reçu d'eux, par les mains d'Epaphrodite ; & il s'en explique d'une maniere qui marque bien sensiblement, quel étoit dans cette liberalité le fruit dont il faisoit sa joye, & dont son ame se nourrissoit. Ecoutons ce que la verité lui fait dire sur ce sujet. *J'ay ressenty une grande joye dans le Seigneur, dit-il à ses bienfacteurs, de ce que les sentimens de vôtre charité pour moi ont enfin repoussé, comme une plante qui reprend vie. Vous les avez toujours eus : mais l'accablement où vous étiez, les empêchoit de repousser.*

Les Philippiens avoient donc été long-tems, comme une plante sterile, qui ne rapportoit plus de fruit ; & c'est de ce que cette plante recommençoit à produire, que l'Apôtre se réjoüissoit avec eux ; & non pas de ce qu'il se trouvoit soulagé par là dans ses besoins. C'est ce qu'il nous fait bien voir, lors qu'il ajoute : *Ce n'est pas mon interêt, ni mes besoins que je regarde, quand je vous parle de ce que vous avez fait pour moi. Car j'ai appris à être content, en quelque état que je me trouve ; & aussi-bien dans la disette, que dans l'abondance. Je suis fait à tout ; & soit que j'aye de quoi subsister ou non ; que je sois au large, ou que la nécessité me presse, je m'accorde à tout ; & je puis tout dans celuy qui fait toute ma force.*

40. Qu'est-ce donc, ô grand Paul, qui fait